



## Parole contre langue de bois.

Soizic Hily – 06/07/2011

Par chance, je ne me suis jamais fait violer. Normal ! Je ne suis pas une menteuse. *Ce que je viens de dire est vrai !* D'ailleurs, maintenant, je fais gaffe. Plus un mot ! des fois que je dirais des mensonges...

Même l'heure, j'ose plus la donner. On ne peut jamais dire l'heure exacte. Le temps qu'on l'articule, elle a changé ! Donc, en cas de viol, ma parole serait mise en doute. Pas besoin de chercher loin : autant d'heures énoncées, autant de mensonges. « Madame, vous avez violé la vérité et vous vous plaignez qu'on vous viole ! »

Parole contre parole : la formule est jolie. Elle a quelque chose de symétrique, de cinquante/cinquante, qui plaît à toute âme assoiffée d'équité. Puisqu'il n'est de parole crédible que sincère, il est logique de questionner la sincérité de cette parole. Parole contre parole implique recherche de sincérité contre recherche de sincérité. Il convient donc d'investiguer la sincérité de *chacune* des deux paroles.

Boulot vertigineux ! Qui a menti ? Quand ? Dans quel domaine ? Mais aussi : mentir, est-ce un acte ? Une modalité du discours ? Un effet d'écoute ? Un fait objectif ? culturel ? Et la sincérité ? Quel est son rapport à la vérité ? La justice a été créée pour traiter notamment de toutes ces questions sur la base de la loi.

Mais laissons tomber. C'est les vacances, il fait beau, on ne va pas se prendre la tête. Reste un point noir que je n'arrive pas à effacer à la javel de ma cogitation.

Pourquoi, dans une affaire de viol, seule la sincérité de la personne qui porte plainte est-elle passée au crible ? Pourquoi n'en est-il pas de même pour les dénégations qui lui sont opposées ? D'un côté, c'est sa vie tout entière qu'il faut verser pour caution de sa plainte. De l'autre, il est possible de jouer sur une acception restrictive des faits.

Il n'est pas impossible que ND ait menti aux services d'immigration pour obtenir le talisman qu'est la carte verte. Il est possible qu'elle ait confié à son ami/mari taulard qu'elle espérait retirer le maximum de blé du procès DSK. Moi, ce que je trouve génial, c'est qu'on reste femme de ménage quand on a cent mille dollars sur son compte. Si je gagne 100 000 dollars, je plaque tout et je vais bosser parmi détergents et cuvettes sales. Certains iraient gaspiller ça dans des vacances à Tahiti ou du poker à Las Vegas, mais moi, je deviens femme de ménage. Et je dégomme à coups de M. Propre ceux qui le seront moins.

Trêve de digression. On ne demande pas mieux que de croire à l'innocence de DSK. Pas seulement en vertu de la fameuse présomption. Mais par vraie conviction qu'il le soit. Sans arrière-pensée politique. Pour lui-même et sa dignité d'homme. C'est déjà bien assez triste de confondre désir et libido.

Beaucoup pourraient penser que DSK a menti à l'idéal de la gauche, dans ce qu'elle a de révolutionnaire, de collectif et de généreux. On pourrait avoir la cruauté de citer l'éloge qu'il a fait de la gestion politique et économique de M. Ben Ali. Même s'il est loin d'avoir été le seul, et que c'est tout un ensemble de personnes, de structures, d'intérêts, qui ment à des espoirs légitimes de justice et d'égalité. Qui énonce des sophismes. Zut ! J'ai dit un mot grec : c'est pas vraiment sympa dans le contexte.

Il reste qu'il est dangereux de fonder la vérité d'un fait sur la base de déclarations. Surtout lorsqu'elles ne sont pas passées au même crible. Il ne s'agit pas de savoir si ND est une femme sans reproche, mais si elle a, oui ou non, subi un viol. Autrement dit, un acte traumatisant pour qui le subit, dégradant pour qui le commet, déstabilisant pour l'autorité qui ne le jugerait pas avec la plus extrême probité.

En tout cas, chapeau aux héritiers d'Edgar Poe, le premier à comprendre qu'en mettre plein la vue c'est mieux dissimuler. La vaste personne de M. Strauss-Kahn, menotté, humilié, « perv pump » exposé au pilori planétaire des médias ; une accusatrice d'abord présentée comme pieuse, besogneuse, vertueuse, avant d'apparaître comme reine des trottoirs du Bronx : tant d'image et de mythe vole-t-il la lettre, ou l'esprit de la vérité ? Où est le fait ? La raison ? La pulsion ? Pas seulement des acteurs et des juges. Mais aussi concernant les citoyens ; autrement dit nous-mêmes. En notre nom, la justice est rendue. Sur nos épaules pèse l'économie. Entre nos mains repose la démocratie. Où en est sa vérité, dans les rebondissements hallucinants de cette affaire, des deux côtés de l'Atlantique ?

Aucun homme n'est providentiel. Rares sont les criminels. Mais, nous rappelle Brecht, « malheureux un pays qui a besoin de héros ».